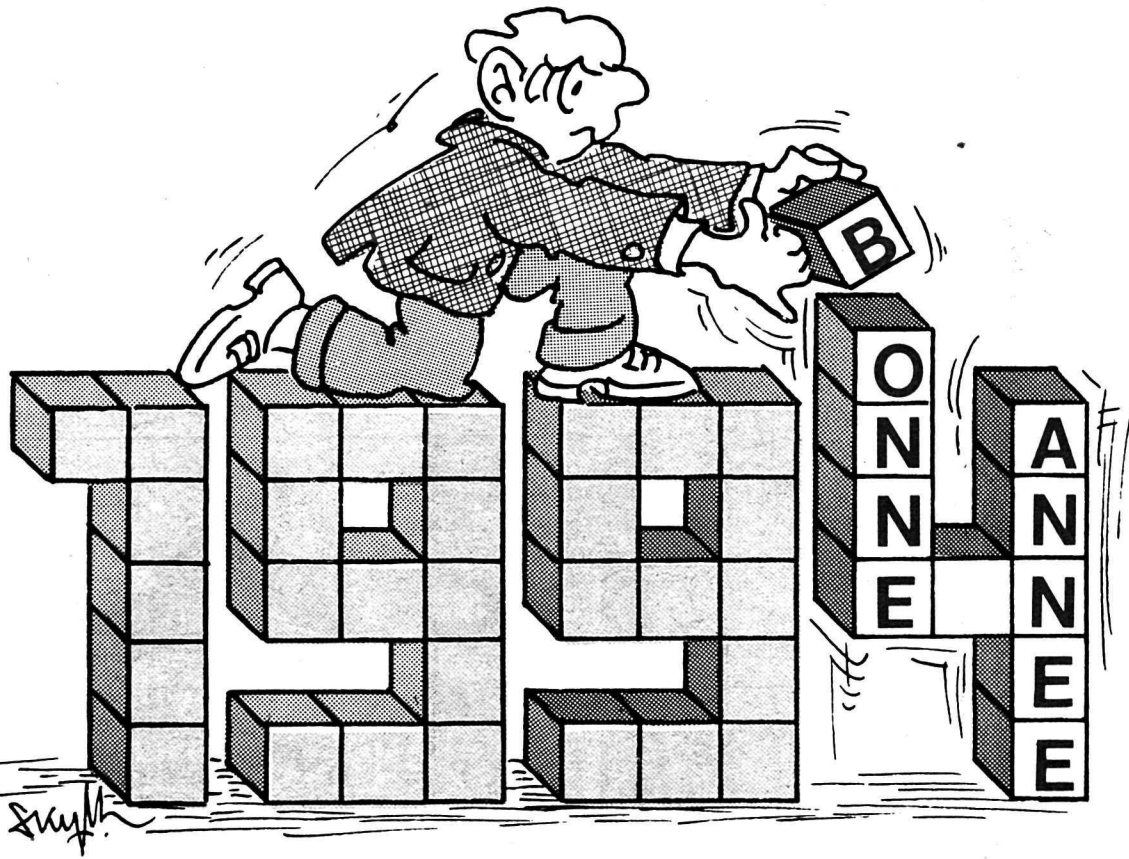


■ *Exit 1993*

1994, l'année de tous les espoirs



Il y a des circonstances où les formules toutes faites prennent ou reprennent leur sens premier.

Quand on vous dira, dans quelques heures, bonne et heureuse année, prenez-le au pied de la lettre.

Car pour 1994 chaque mot, chaque lettre, pèsera de tout son poids.

Ce n'est plus comme dans les années 1980 lorsque vous aviez tout et même le superflu, et que ce «bonne année» s'ajoutait au reste, dérisoire.

Tandis qu'en 1994, ces souhaits pèseront d'un poids certain.

Tout ne sera pas rose encore, non, il y a aura des grincements, des déchirements, des

douleurs, mais la conjoncture ira un peu mieux. Et puis les conditions d'espérer s'amélioreront, nous dit-on. Et puis l'an sera neuf donc tout est possible. 365 jours où la guerre s'arrêtera en Bosnie, en Irlande, en Palestine. L'Afrique du Sud sera un vrai pays, il y a juste cette Corée avec sa bombe, gênant. En Suisse, la reprise comblera les trous des caisses publiques, on percera le Lötschberg. En Valais, le Haut-Valais ris-tourne le trop perçu et Bernard Bornet démissionne. C'est cela l'an neuf, on peut tout rêver.

Bonne et heureuse année à tous!

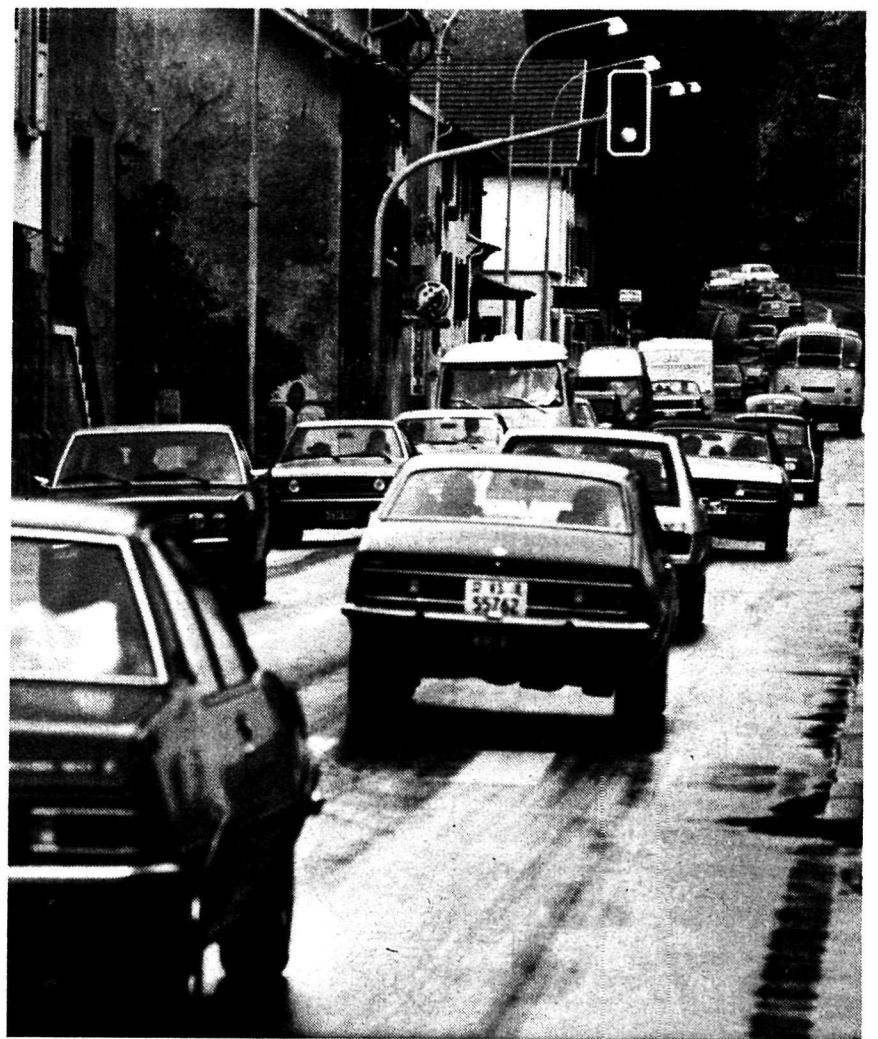
ADOLPHE RIBORDY

■ *Immatriculation de véhicules en Valais*

Moins de neufs, plus d'occasions

Les spécialistes s'accordent à dire que la voiture représente plus qu'un simple outil ou mode de transport. Se cache derrière la voiture contemporaine une multitude de symboles: liberté, prestige, passage à l'âge adulte, propriété, etc. Aussi prétendent-ils, avant de renoncer à la voiture, il faut vraiment des conditions objectives très dures. Cela semble se vérifier pendant cette récession. On ne renonce pas à la voiture, on réserve tout au plus la réalisation du rêve, une voiture neuve, pour plus tard. Ainsi, pendant la période allant du 1^{er} janvier au 30 septembre 1993, 30 652 immatriculations ont été enregistrées contre 31 491 en 1992.

Il y eut pendant cette même période 23 610 véhicules d'occasion immatriculés, contre 23 343 pour 1992. Donc une augmentation d'immatriculation des véhicules d'occasion. Les véhicules neufs eux sont en baisse pour la même période. 8148 pour 1992 contre 6952 en 1993. Cela fait donc 1200 véhicules neufs immatriculés en moins. En gros, un trou dans le chiffre d'affaires des garages valaisans de l'ordre de Fr. 20 à 30 mios. Il faudra attendre les chiffres de ce troisième trimestre pour savoir si une petite reprise a eu lieu. Un aspect rassurant quand même, il faudra bien, un jour ou l'autre, remplacer tous ces véhicules, alors... (RY)



Le parc véhicules valaisan s'agrandit et vieillit, crise aidant.

UN CINÉASTE DE TALENT

Denis Rabaglia

La passion du cinéma l'a, semble-t-il, toujours habité. Mais du film d'art et d'essai, cent fois visionné, au passage derrière la caméra, il y a toute la distance qui sépare le rêve de

la réalité. Pourtant, ce fou de cinéma a réussi son pari: tourner, faire des films, raconter des histoires. Son dernier film a fait l'objet d'une coproduction et a été dif-

fusée sur les écrans de la TVR et de France 2. Mais déjà, il prépare un autre film, on parle de Farinet et un autre Valaisan est dans les parages, Gérard Crittin. p. 5

THÉÂTRE POPULAIRE

Victor Hugo à Praz-de-Fort

L'Ecole de Praz-de-Fort a connu des moments forts d'émotion depuis le 19 décembre. On y joue et on y chante Victor Hugo avec la fameuse histoire des Misérables.

Ils sont tous là. Cosette, Marius, Valjean, Javert, Thenardier, Gavroche. Tous interprétés par des comédiens de chez nous qui ont mis cœur et talent pour la réussite de ce spectacle qui a

connu un succès considérable. Le 2 janvier encore une représentation et peut-être des prolongations. A ne pas manquer. Victor Hugo chez Berthod, décidément! p. 4

SOMMAIRE

| | |
|-------------------|---|
| Rétrospective '93 | 2 |
| Réflexion sida | 3 |
| Expo Tessin | 3 |
| Verbier: tout bon | 8 |
| Orgamol: tout bon | 8 |

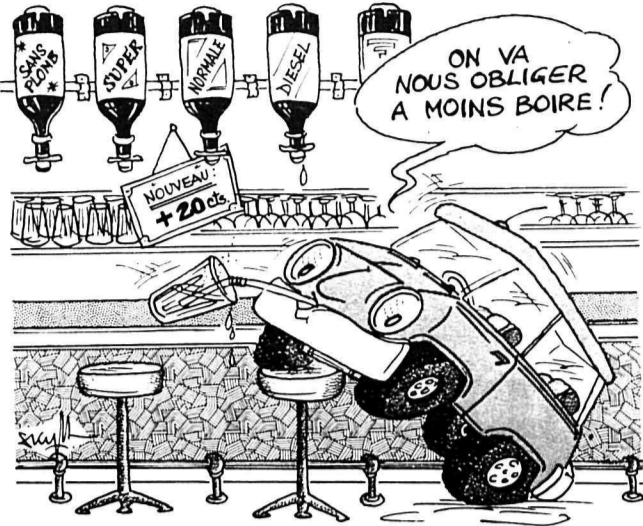


Pense à nous - pas d'alcool au volant!

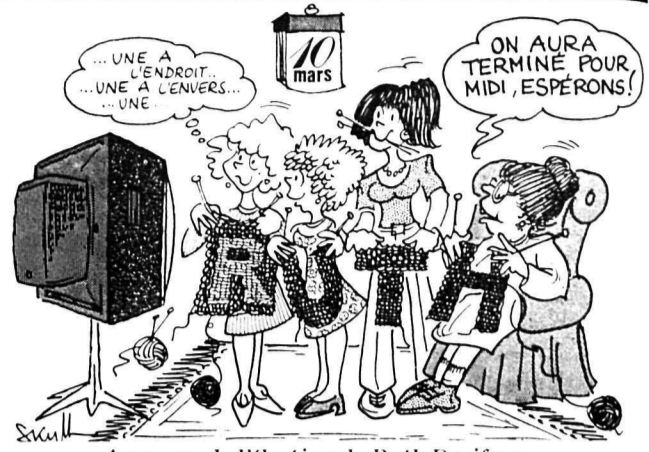
1993: SKYLL FAUT EN PENSER!



A propos des métiers touristiques qu'on boude.



A propos de la voiture toujours taxée.



A propos de l'élection de Ruth Dreifuss.



A propos des dernières élections communales.



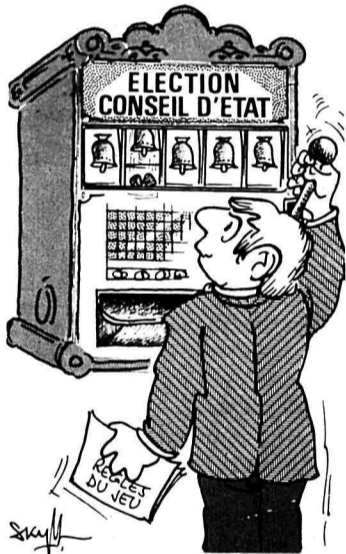
A propos des élections au Grand Conseil.



A propos de l'augmentation du chômage.



A propos de l'installation du président Clinton.



A propos de l'élection au Conseil d'Etat et des casinos.

stressés?
26 647 clubs sportifs sont prêts à apporter leur aide!
SLS-ASS Pro club sportif
Une campagne de l'Association Suisse du Sport



A propos de «mani pulite» en Italie.



A propos de la guerre en Bosnie.

Offre spéciale:
duvets nordiques
160x210 cm. plumettes duveteuses neuves d'oies blanches à Fr. 99.- ou 200x210 cm. à Fr. 159.- ou 240x240 cm. à Fr. 269.-. Envoi rapide jusqu'à épuisement du stock.
DUVET SHOP SA,
8, Frontenex, 1207 Genève
Tél. (022) 786 36 66
Fax 786 32 40



A propos d'une hausse de la taxe sur la benzine.

Madeleine PERRET-THÉTAZ

remercie sa fidèle clientèle de la confiance accordée pendant la période passée au

Café-restaurant LA TABLE à Fully

propriété de la famille Laurent Thétaz et recommande de reporter cette confiance aux nouveaux collaborateurs

Mme et M. Marcel Délitroz

dès le 7 janvier 1994, où une verrée sera offerte dès 17 heures.

Madeleine Perret-Thétaz vous présente ses meilleurs vœux pour 1994!

DÉMÉNAGEMENTS

Garde-meubles, stockage, manutention.

MAURICE TORNAY

MARTIGNY

(026) 23 38 00

Typo-offset Cassaz-Montfort S.A.

Martigny

Grand choix de faire-part de naissance et de mariage

MIGROS

LES COMMERCANTS DU CENTRE COMMERCIAL DU MANOIR VOUS REMERCIENT DE VOTRE FIDELITE



et vous présentent leurs meilleurs vœux pour la NOUVELLE ANNEE

CENTRE COMMERCIAL

DU MANOIR
MARTIGNY

CHEVALINES SA

5 asec

Saint Algué COIFFEUR VISAGISTE

Cantin

SUN STORE Pharmacie Parfumerie

BOUTIQUE LE BALADIN PRÊT A PORTER

Cristalline Articles cadeaux, bijoux et montres

mercure III BONBONS CHOCOLATS

ACKERMANN HORLOGERIE-BIJOUTERIE

Logo with a person and a fork

Logo with a stylized 'M'

par Adolphe Ribordy

LES églises se vident, les bistrotts se remplissent! Cela pourrait être l'enseignement de ce Noël 1993.

Ne jugeons pas, constatons simplement que depuis quelques années avec une pointe cette année, Noël est une fantasque invitation à toutes et à tous, à se retrouver dans des « restos du cœur », des salles publiques, des carnotzets, pour passer cette nuit symbolique, ensemble.

Phénomène marginal il y a peu, c'est devenu un fait de société.

Bien sûr le brassage de population, la solitude de quelques-uns, ce sentiment de solidarité plus fort que d'ordinaire dans un monde dur où les repères foutent le camp, tout y est pour quelque chose.

Alors, il reste, sans forme, sans rite, sans manière, sans discours, sans homélie, sans propos moralisateurs, la rencontre d'hommes et de femmes qui vont passer quelques heures en commun.

Ce sera l'auberge espagnole: chacun apporte avec lui ce qu'il a.

Un surplus ou un manque d'affection.

Un peu d'égoïsme à nourrir, un brin d'altruisme à jeter.

Une bonté à éprouver, un sens à donner à la vie.

Une charité à pratiquer, une espérance à nourrir.

Personne ne demande de comptes à personne.

Et puis, on rentre chez soi.

On rencontre ceux qui reviennent de la messe, ceux qui font comme on faisait autrefois, avant l'abbé Pierre, avant Coluche, avant qu'on mourrait de froid sous l'œil des caméras TV.

Franchement, en 1993, un soir de Noël, si un homme passe avec sa femme enceinte et qu'il cherche un endroit chaud, que croyez-vous qu'il choisisse: l'église ou le resto du cœur?

Réflexion

Une autre approche du sida

Et si nous regardions le problème du sida à travers les lunettes de la responsabilité? Considérons donc le sida comme une conséquence, alors quelle en serait la cause? On aborde ici la loi de cause à effet, c'est-à-dire que toute action a une retombée, un retour.

Chaque pensée, parole ou action donne un fruit de même qualité, d'où le principe de semeur-moissonneur. Voyons comment une part de responsabilité nous incombe dans le problème du sida.

Attitude

Une des tentations est la curiosité de goûter aux plaisirs sexuels exotiques. On se donne bonne conscience en disant: «La distance me met à l'abri des regards indiscrets» ou «Mon conjoint me fait confiance, pas de problème», «Il faut mettre du piment dans la morosité quotidienne», «Moi, la maladie ça ne me connaît pas; au pire, ça se guérit».

Retour

Notre comportement débridé entraîne toutes sortes de maladies, toutefois guérissables, troubles et échecs sentimentaux, difficultés financières, soucis, etc. Ces retombées auraient pu être entendues comme une sonnette d'alarme faisant appel à notre sens du respect de soi et des autres.

Attitude

Mais cette alarme n'est pas toujours considérée comme telle, au contraire tout favorise la facilité; le sexe devient un commerce luxuriant et le consommateur esclave de sa machine: un air de décadence apparaît.

Retour

Sida, contagieux, inguérissable, qui fait de ses malades des rejetés de la société. Cette fois c'est la tuile: «Je n'ose plus décrocher, je crains le sida.»

C'est plus une peur égoïste qui fait bouclier que le respect de soi et du partenaire avec qui l'on a engagé sa vie. La qualité se fait rare.

Notre attitude détermine donc notre part de responsabilité dans les événements qui surviennent.

J'ai souvent entendu dire: «Mais qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter cela?»

— qui a inventé la mode agressive, les médias, la vidéo, certaines revues et littératures?

— qui en fait une source de gains faramineux?

— qui consomme?

L'homme est la seule «invention» de Dieu. Sa création devait être noble et belle. Il l'a pourvu d'un intellect pour discerner et choisir, mais le choix de l'homme n'est pas du ressort de Dieu, c'est sa propre responsabilité.

Remède

«Faites l'amour avec un préservatif» est certes un très bon conseil suggéré à corps et à cris: pub de toutes sortes, vente libre de préservatifs, mais est-ce là le seul?

Un autre moyen de lutte contre le sida serait d'établir un programme d'informations sur les vraies valeurs humaines.

Le monde aspire à des relations qualitatives, à retrouver des valeurs qui font de la vie un jeu merveilleux.

L'homme a besoin d'amour, de considération, de respect; il les quémante à son entourage, mais éprouve souvent des manques car la société ne peut pas combler tous ses désirs: «tout ce que je veux comme je veux».

Apprendre à gérer ses pulsions (sexe, cigarette, drogue, alcool, nourriture, etc.) c'est se faire confiance, se respecter, se valoriser et devenir libre. Avec de telles valeurs, fruits de notre propre pouvoir sur soi, il n'y a plus de place pour la solitude; mais alors joie, contentement, tolérance, satisfaction d'aider les autres deviennent des compagnons fidèles, des sources de bonheur.

Ma vision du monde change non pas parce que les autres changent, mais parce que je change.

(Pa.Ca)

Saxon

Hommage à Henri Dupont

La place du village de Saxon était trop petite pour contenir tous ceux qui venaient dire un dernier adieu à Riflou. Ce village l'avait vu naître soixante-quatre ans plus tôt, dans la famille paysanne d'Edouard Dupont. Henri se dévoua sans compter pour la famille, pour sa famille toute entière, frères, sœurs, neveux, c'était sa grande famille qu'il aimait tant. Il se dévoua pour sa chère commune, ceci pendant quarante-sept ans de bons et loyaux services. Tous ses concitoyens ont voulu lui témoigner leur reconnaissance. Henri était bon, d'une bonté authentique, pas celle qui habite le costume de fonction ou l'habit du sacerdoce et qui est une bonté rétribuée, mais celle qui est dans l'homme qui nous ressemble et qui vit parmi nous.

Chaque matin avant même la naissance du jour, il se rendait à son travail, honorant ainsi le contrat de confiance qui le liait à ses concitoyens.

Son horaire matinal était connu de tous. Et celui qui travaillait avant l'aube peut se reposer avant le soir. On attendait une grande fête pour commémorer cet exploit. Il n'y a pas eu de fête, car il a dû s'en aller. Il venait du peuple de la terre et le vêtement de travail en porte la couleur, vêtement qui est aussi un habit de lumière.

Il ne venait pas du monde des lettrés dont certains titulaires, une petite minorité certes, se cachent derrière leur diplôme pour accomplir leurs mauvaises actions et dont la défroque traîne le long des chemins peu rassurants.

Il était le fils des paysans qui nourrissent le monde et non celui de politiciens obscurs, aux discours verbeux et qui n'ont pas attendu le chant du

coq pour se renier, éternels metteurs en scène d'une pantomime qui n'en finit pas.

Sa vive intelligence, ses traits d'esprit célèbres sont déjà dans la légende, ils font partie de l'histoire de Saxon.

Digne fils de son père, il était un maçon de la fraternité car il a aidé à construire la société des justes.

Il avait la lumière en lui, celle que l'on ne voit pas et qui pourtant éclaire notre chemin.

Avec toute la fougue dont il était capable, il défendait les paysans, ces damnés de la terre, car il ne pouvait supporter voir cueillir les fruits par ceux qui n'avaient jamais planté un arbre. Il restait toujours parmi ces travailleurs au corps courbé vers le sol et qui arrosent de leur sueur les sillons de futures moissons, celà l'honore et souligne sa grandeur.

A la famille, je dis vous pleurez, comme nous vous compre-

nons, mais soyez fiers d'avoir aimé un tel Homme. A l'épouse, aux enfants, aux frères et sœurs, je dis regardez ce qu'il a fait dans sa vie et vous aurez un jour la force de sourire.

«Alors, après avoir embrassé tous les siens, il est monté sur la colline, puis il a regardé vers le bas, vers ce village qu'il aimait tant, il a vu en quelques instants tout le parcours de sa vie, son beau visage irradiait de bonheur, de contentement, de satisfaction du devoir accompli, puis il leva la main pour un dernier adieu à tous et il s'en alla à pas lents vers l'éternité.»

Laissons l'épilogue à un géant de la littérature. William Shakespeare a écrit: «Et par dessus tout, sois fidèle à toi-même. Alors il s'en suivra, comme la nuit suit le jour. Que tu ne sauras être déloyal à personne.»

Henri, tu as été fidèle à toi-même. Adieu.

HUGO LATTION



Votre présence, vos messages, vos dons de messes ont adouci notre peine et ont été sources de réconfort en ces jours de deuil.

Emue de tant d'amitié, la famille de

Monsieur CÉSAR RODUIT

vous exprime sa profonde reconnaissance.

Elle adresse un merci particulier:

- à la fanfare La Liberté de Fully;
- au révérend curé Mayoraz;
- au vicaire Voide;
- au chœur mixte La Cécilia de Fully;
- aux amis;
- aux médecins et au personnel de l'hôpital de Martigny.

Fully, décembre 1993.

Expo Nationale
Le Tessin
se décide enfin

Après des années d'hésitations, le Tessin a présenté un projet pour l'Exposition nationale 1998. Il prévoit l'organisation d'une gigantesque fête populaire, durant six mois, sur les rives des lacs frontaliers: Léman, Constance et Majeur. Genève, le Valais et Neuchâtel ont, eux aussi, annoncé leur intérêt à l'organisation de cette Exposition nationale.

Emmené par l'architecte Mario Botta et le journaliste Jacques Pilet, ce projet serait décentralisé selon trois pôles et trois concepts: la paix pour le lac de Constance, la science pour le lac Léman et la vie pour le lac Majeur.

L'intérêt renouvelé du Tessin devrait donner moins de poids aux autres projets puisque le Conseil fédéral avait déjà manifesté sa préférence pour le Tessin.

Mais cette décentralisation vaudra-t-elle dans le sens voulu?

Culture du soja:
il faut s'annoncer

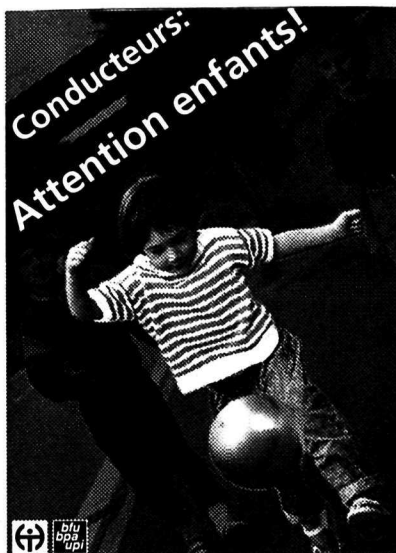
Les agriculteurs et producteurs de semences désirant cultiver du soja pour le récolter en 1994, doivent s'annoncer auprès des responsables cantonaux. Pour le Valais: la Centrale des oléagineux du Valais, 1950 Château-neuf/Sion. Dernier délai le 31 janvier 1994.

Il est rappelé aux producteurs que la surface prévue pour la culture du soja doit être attribuée en priorité aux exploitations qui sont sises dans des régions se prêtant à ce type de culture, disposent de terres ouvertes en suffisance et veulent cultiver le soja afin d'améliorer la rotation des cultures de céréales.

Symposium
de Zermatt

Le Symposium de Zermatt dont l'idée revient au professeur Gottlieb Guntern de la Fondation ISO à Martigny, se déroulera dans la station hautvalaisanne du 13 au 16 janvier. Le thème 1994 portera sur «imagination ludique et créativité».

Ce symposium sur la créativité en Économie, Arts et Sciences parvient chaque année à réunir, au pied du Cervin, un étonnant et prestigieux groupe de conférenciers de renommée internationale.



CONFEDERE

Editeur: Coopérative «Le Confédéré»
Rédacteur responsable: Adolphe Ribordy
Rédaction - Administration:
11, r. du Grand-Verger (1^{er} étage), 1920 Martigny
Case postale 216 - CCP 19-58-3
☎ réd. (026) 22 65 76 - fax 22 49 18
Publicité: ofa Orelli Füssli Publicité SA,
27, rue de la Déléze
1920 Martigny, ☎ (026) 22 56 27 - Fax 22 15 17
Composition:
Imprimerie Cassaz-Montfort SA, Martigny
Téléfax 22 92 97
Impression:
Impress SA, Sierre

R E P O R T A G E

Le théâtre au village

«Les Misérables»:

un immense succès à Praz-de-Fort!

«On prétend que Victor Hugo est mort... Mais un observateur impartial en douterait!»

C'est ce que disait, un jour, Paul Valéry quand j'allais le voir rue de Villejust à Paris, où il a vécu près d'un demi-siècle, depuis son mariage à sa mort (de 1900 à 1945).

«Les Misérables» resteront un livre-clé et continueront d'inspirer les auteurs dramatiques et les cinéastes contemporains, tant qu'il y aura des Jean Valjean, des Fantine, des Cosette ou des Thénardier, c'est-à-dire des innocents en prison, des mères abandonnées, des enfants mal nourris.

Une troupe de quarante-cinq acteurs réunis à Praz-de-Fort, venant de plusieurs villages et même de Fully, tous amateurs, tous bénévoles, ont répété pendant deux ans chaque semaine, pour interpréter avec brio et succès une version des «Misérables», chantée en musique. Quelques photos prises au cours des cinq représentations déjà données à bureau fermé permettent d'avoir une idée du spectacle. Voici Fantine, la mère de Cosette, agenouillée dans un des jolis décors de Jean-Maurice Mühlemann qui en a brossé pas moins de douze. Voici, au deuxième tableau, l'auberge des Thénardier, où Christophe a fait du patron un rôle étincelant. Il est impétueux, drôle et met dans ses attitudes une note très personnelle. Quand il ne joue pas «Les Misérables», il étudie la physique à Lausanne et terminera son diplôme en mars 1994. Si alors il ne trouve pas de travail dans le domaine qui est le sien, il pourra toujours s'enrôler

dans une troupe de théâtre, car il a sur la scène une présence qui s'impose.

Dans un nouveau décor, toujours de Jean-Maurice Mühlemann, le fameux cénacle de jeunes qui se réunissait au Café de l'ABC pour refaire le monde, chante la révolution. Au centre, Enjolras, fils unique. Le metteur en scène, Jean-Marc Copt, a choisi pour lui un costume barré de galons dorés témoignant qu'il est riche. Il préconise la logique des insurrections, tandis qu'à ses côtés Combeferre en représente la philosophie.

L'étudiant Bahorel est incarné par Philippe Dorsaz de Fully. Victor Hugo nous le décrit de cette façon: «C'était un être de bonne humeur et de mauvaise compagnie, brave, panier percé, prodigue et rencontrant la générosité, bavard et rencontrant l'éloquence, hardi et rencontrant l'effronterie, la meilleure pâte de diable qui fut possible; ayant des gilets téméraires et des opinions écarlates.»

Willy Joris, le seul Martignerein de la disposition, assume successivement trois rôles. Notre photo le montre en gendarme, gardant les forçats de la prison de Toulon. Il apparaît ensuite en mendiant, puis en client de l'auberge Thénardier, se plaignant qu'on n'a pas donné à boire à son cheval.

Toujours dans un nouveau décor fort séduisant, Enjolras discute avec Marius, le bon Marius amoureux de Cosette qui finira par devenir son mari. La salle servant de théâtre a dû être aménagée avec un nouveau plancher démontable



Groupe des étudiants sortant du Café ABC, où ils tiennent leur cénacle dans l'intention de refaire le monde.



Fantine, la mère de Cosette, apprend qu'on la renvoie de l'usine où elle gagne sa vie et celle de sa petite fille.



Willy Joris, le seul Martignerein enrôlé dans la troupe, est très occupé. Il assume trois rôles différents: gendarme au début du spectacle (photo), puis mendiant, et cavalier qui s'inquiète de son cheval.

pour créer une déclivité permettant au public assis dans le fond de bien voir la scène, pardessus la tête de ceux du devant. Il a même fallu fixer des barres au sol pour retenir les chaises et les empêcher de glisser sur la pente. Il s'agissait de les installer très rapprochées pour ne pas perdre un centimètre, car la salle est petite pour contenir 200 personnes. Heureusement que la famille du metteur en scène, Jean-Marc Copt qui s'est si bien débrouillé, compte un charpentier-menuisier, Michel Copt. Ce dernier en plus d'être un Jean Valjean très convaincant, a fait tout ce travail bénévolement. La famille Copt s'est d'ailleurs distinguée, en fournissant à côté du metteur en scène qui est aussi l'évêque de Digne, le très populaire Monseigneur Bienvenu, trois acteurs: Jean Valjean, Eponine (Véronique Copt) et Enjolras (Olivier Copt). Une représentation est prévue pour le 2 janvier à 17 heures à l'Ecole de Praz-de-Fort. Réservation au (026) 83 22 33. Et la troupe est d'accord pour donner des supplémentaires si les spectateurs se présentent en assez grand nombre. C'est un spectacle où l'on peut emmener de jeunes enfants, rien n'étant à même de les choquer.

La salle est décorée par des affiches rappelant les lieux où se déroule l'action: Toulon, Montfermeil, Arras, avec les dates s'y rapportant. C'est donc une excellente ouverture sur Victor Hugo pour ceux qui auraient un jour à se familiariser avec son œuvre quand ils étudieront la littérature française.

MARGUETTE BOUVIER



Le rôle de Thénardier l'aubergiste, est tenu par un étudiant en physique, Christophe, qui témoigne d'un vrai talent d'acteur.



Marius, l'amoureux de Cosette, discute avec son camarade Enjolras, dans un très joli décor de Jean-Maurice Mühlemann.

Photos: Jean-François Sarrazin

DENIS RABAGLIA

Un Martignerain derrière la caméra

Coup d'essai, coup de maître! «Grossesse nerveuse», le premier long-métrage de Denis Rabaglia, auteur-réalisateur de 27 ans domicilié à Martigny, a été un succès. Le film, avec Tom Novembre et Sabine Haudepin dans les rôles principaux, fera d'ailleurs l'objet d'une rediffusion sur grand écran au printemps. D'ici là, l'ancien collaborateur de Canal 9, à Sierre, entend bien ne pas rester les bras croisés. Les projets fleurissent dans sa tête. Le plus mûr semble bien être la scénarisation d'un film sur Farinet, une «version western du mythe du célèbre faux-monnaieur», dicit Denis Rabaglia. Rencontre avec un passionné du septième Art.

— Votre premier long-métrage «Grossesse nerveuse» a été réalisé avec des comédiens confirmés, Tom Novembre et Sabine Haudepin. Entre le néophyte que vous êtes et ces deux acteurs, comment le courant a-t-il passé pendant le tournage?

— En tant que metteur en scène, quand on se lance dans la réalisation d'une comédie, il y a une chose qui est importante: avoir le même sens de l'humour que ses acteurs. Sabine Haudepin et Tom Novembre pratiquent un humour différent et il se trouve qu'une partie de mon sens de l'humour était proche de celui de Tom et une autre partie proche de celui de Sabine. Donc, dans l'ensemble, nous étions sur la même longueur d'onde.

— Quelle attitude avez-vous adoptée durant cette période? De l'humilité et du courage d'abord, de la persévérance ensuite, du plaisir enfin...

— Il faut un peu de tout. «Grossesse nerveuse» est davantage un film de comédiens qu'un film de réalisateur. Donc, ma première démarche a été de servir ces comédiens, de leur permettre de donner le meilleur d'eux-mêmes. Je n'ai pas essayé de les faire entrer dans un moule prédéfini, mais de les amener à me faire des propositions, à me surprendre. En France, la réalisation d'un film n'est pas un acte isolé, solitaire ou sporadique, comme en Suisse. C'est vraiment une industrie. On a des responsabilités, un cahier des charges. On est obligé à quelque part de jouer avec le bâton et la carotte. Disons que j'ai joué la carotte avec les comédiens et le bâton avec la production!

— Denis Rabaglia, vous êtes domiciliés à Martigny. Votre trajectoire, quelle est-elle?

— Entre 15 et 18 ans, j'ai tourné quelques films Super 8 à Martigny avec des amis. Dès 1985, j'ai travaillé ensuite à Canal 9, la télévision locale de Sierre, où j'ai réalisé des clips vidéo et des courts-métrages. Il y a trois ans, j'ai gagné une bourse offerte par l'Académie Carat, une fondation privée à Paris. Cela m'a permis de développer des projets, dont «Grossesse nerveuse».

— Le cinéma suisse a de la peine à s'imposer auprès du grand public. On le dit réservé à une certaine catégorie de cinéphiles? Vous-mêmes, en tant que réalisateur suisse, comment percevez-vous le phénomène?

— C'est difficile de m'exprimer sur les films de mes collègues. En tant que spectateur, il y a des films qui me plaisent et d'autres qui ne me plaisent pas. En Suisse, probablement, ce n'est pas seulement le cinéma qui est frappé de cette sorte d'anémie, mais la culture en général. Quand on analyse ce qui se passe en terme de création théâtrale ou littéraire, on voit qu'il n'y a pas beaucoup de choses foncièrement excitantes. Il y a une espèce de condition un peu oisive de l'Intelligentsa artistique et culturelle en Suisse. À cela s'ajoute que nous disposons tous de faibles moyens, ce qui rend la conquête du public plus difficile encore.

— La recherche de fond pour un débutant comme vous, c'est un peu le parcours du combattant...

— De film en film, les choses se passent différemment. Pour «Grossesse nerveuse», il n'y a pas eu de problème, car France 2 voulait vraiment le faire. La Télévision Suisse Romande a également amené de l'argent, tout comme AFITEC, une association de financiers valaisans active dans les milieux de l'audio-visuel. Plusieurs partenaires ont permis la réalisation de ce film qui, il faut le dire, n'était pas d'un budget exorbitant. Aujourd'hui, la personnalité du metteur en scène n'est plus autant fondamentale dans le montage financier d'un film. Pendant longtemps, on a produit des cinéastes. À l'avenir, on va plutôt produire des films.

« Il y a une espèce de condition un peu oisive de l'Intelligentsa artistique et culturelle en Suisse »

— Il y a un peu plus d'une année, la Suisse disait non à l'Europe. Pour



Denis Rabaglia en compagnie de la comédienne Sabine Haudepin sur le tournage de «Grossesse nerveuse».

vous, réalisateur suisse, des choses ont-elles changé depuis ce fameux 6 décembre, des projets ont-ils dû être reportés ou annulés faute de ressources?

— Concrètement, ce n'est pas intervenu directement sur mes projets. Cela pour deux raisons. Premièrement, dans ces projets, la part suisse est minoritaire, comme je travaille essentiellement pour l'étranger, principalement la France. Deuxièmement, je suis moi-même citoyen européen, étant à moitié italien. Donc, je ne suis pas personnellement concerné, à court terme en tout cas. Mais c'est une évidence: faire du cinéma coûte cher. Se couper de l'Europe, ce n'est pas la solution. La Suisse s'éloigne ainsi d'une partie du savoir-faire européen dans ce domaine, qui lui serait tout à fait profitable.

— En Valais, les choses semblent bouger. Les Productions Crittin & Thiébaud, par exemple, font parler d'elles...

— Les Productions Crittin & Thiébaud ont beaucoup fait pour moi. Elles ont produit mon dernier court-métrage «Michu» et ont co-produit «Grossesse nerveuse». Dans une ville, comme Genève par exemple, où la tradition cinématographique est mieux ancrée, l'esprit d'entreprise est beaucoup moins marqué, parce que la possibilité de faire du cinéma existe réellement. En Valais, il y a tellement peu de possibilités dans ce domaine que cela développe une certaine énergie et un remarquable esprit d'entreprise.

— Revenons à «Grossesse nerveuse». Le film a été projeté en salle, a été présenté à la TSR, sur France 2. Quelle a été la réaction des critiques, des cinéphiles, des téléspectateurs à votre égard suite à cette série de diffusions?

— Sur France 2 et sur la TSR, le film a enregistré de très bons scores. Sur France 2, on a presque fait autant que la rencontre de football diffusée sur TF1, ce qui est un événement incroyable dans la mesure où, lorsque la première chaîne retransmet un match, France 2 réalise la moitié de l'audience de sa rivale. Dans les salles, «Grossesse nerveuse» a également rencontré un public enthousiaste. Le film ressortira d'ailleurs sur grand écran au printemps prochain. Quant à la critique, elle a reçu le film avec un plaisir évident. Donc, globalement, l'écho a été positif, particulièrement au Québec où le public a franchement rigolé. C'est là que l'impact a été le plus spontané, probablement parce que les Québécois ont un côté très décontracté.

Pour eux, c'était un film vraiment européen. Ils ont regardé «Grossesse nerveuse» un peu comme si nous, en Suisse, regardions une comédie qui s'attaque aux travers des Italiens ou des Allemands.

— Des projets en cours en matière cinématographique, un autre film en préparation...

— Plusieurs projets se dessinent. Le plus proche semble être la scénarisation d'un film sur Farinet qui sera réalisé pour la TSR en 1995. Ce sera une version western du mythe de Farinet, qui associera l'histoire du faux-

monnaieur et celle du Casino de Saxon. Je vais aussi démarrer un autre projet personnel comme scénariste et réalisateur. Ce sera un film de cinéma qui, probablement, évoquera mes racines italo-suisse. J'éprouve le besoin d'en parler. Ce sera aussi une manière de dépeindre la situation de la Suisse par rapport à l'Europe.

Propos recueillis par CHARLES MÉROZ

Du tac au tac

— Avez-vous vu «Jurassic Park»?

— Je suis un grand fan de Spielberg. J'ai vu «Jurassic Park», mais c'est un film qui ne m'a pas beaucoup intéressé.

— Un tel déploiement d'effets spéciaux, ça vous laisse rêveur...

— Pas vraiment. Dans un film, ce qui m'intéresse, ce sont les personnages.

— Quel est votre acteur préféré...

— Il y a des gens que j'ai aimés dans des films et il y a des films que j'ai aimés de certains réalisateurs. Je n'admire pas spécialement un réalisateur ou un comédien à 100%.

— Comment avez-vous ressenti la disparition de Federico Fellini?

— J'ai connu l'œuvre de Fellini dans sa dernière période. Il ne peut pas avoir la même influence sur quelqu'un qui a moins de 30 ans que sur quelqu'un âgé de 50 ou de 60 ans. Je dirais que les derniers films de Fellini annonçaient sa mort, non pas sa mort physique, mais sa mort artistique. Non pas parce que ces films étaient mauvais, mais parce qu'ils contenaient une lassitude et une amertume.

— «Spécial Cinéma», c'est une émission que vous avez appréciée?

— En général, je ne regardais que le film!

— Si vous disposiez d'un budget de 50 millions de dollars, quel genre de film réaliseriez-vous?

— J'aimerais réaliser quelque chose qui ressemble à «Brazil», de Terry Gilliam. Un film qui se passe dans un univers qui soit une excroissance de l'univers dans lequel nous vivons aujourd'hui.

— Aimerez-vous vivre aux États-Unis, à Hollywood par exemple?

— Surtout pas à Hollywood! C'est une ville qui n'a pas d'âme, pas de passé. Elle est profondément déprimante. On y parle beaucoup trop de cinéma et pas assez de la vraie vie. J'aimerais plutôt vivre du côté de New York, de Philadelphie. Mais je me sens très bien en Valais. J'y apprécie la qualité de vie.

— La politique, ça vous intéresse...

— A quelque part, je fais de la politique, mais au sens individuel. Je dirais que les partis politiques ne m'intéressent pas, mais la politique m'intéresse dans la mesure où en tant qu'individu, je fais partie intégrante d'une société. Je suis persuadé que nos problèmes doivent se résoudre par la volonté individuelle des gens. Dans mes histoires, mes personnages sont aux prises avec des problèmes réels et tentent d'apporter une solution individuelle. C'est cette démarche qui, à quelque part, se rapproche de la politique.

— Pascal Couchepin, vous le voyez dans la peau d'un conseiller fédéral...

— Oui, bien sûr! Mais y a-t-il des personnes qui ne le voient pas devenir conseiller fédéral?

— A part le cinéma, que faites-vous dans la vie...

— Du jonglage, du squash et des voyages. Mais sans jamais prendre un appareil de photo!



«Grossesse nerveuse» — ici, Denis Rabaglia avec l'acteur Tom Novembre — n'a pas nécessité un budget exorbitant, car France 2 voulait vraiment faire ce film.

Vœux sincères à tous nos clients, amis et connaissances



CARTES POSTALES DU VALAIS
CH-1963 VÉTROZ / VS

Sullam Tapis
MARTIGNY

présente à sa fidèle clientèle
ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année

**Pressing
Centre-Ville**

M. et Mme
Gianni Crozzoli-Michellod

remercient leur fidèle clientèle
et présentent
leurs meilleurs vœux pour 1994!

MARTIGNY
Rue Marc-Morand 7
☎ (026) 22 29 74



Martigny - ☎ (026) 22 20 07

Stragiotti & Cie

VALGRAVURE

Coupes - Médailles - Etains
Fanions - Autocollants - T-Shirts
Verrerie décorée

M. Pierre Vouillamoz
SAINT-MAURICE
Tél. (025) 65 29 43



MEUBLES Usine rte du Rawyl (027) 22 67 87
Exposition Conthey (027) 36 40 22

**Garage
du Salantin SA**
CONCESSIONNAIRE OFFICIEL

MARTIGNY
Avenue du
Grand-Saint-Bernard 31
Tél. (026) 22 31 29

Service
après-vente:
rue du -
Simplon 53



René Maillard et son personnel
vous souhaitent
une bonne et heureuse année!



LES CARS
R. Ballestraz + Fils

Jean-Mary - Régis - Bernard

Auto - Transports SA
Service concessionnaire

Grône
Tél. (027) 58 21 51

ainsi que leurs dévoués collaborateurs, remercient
leur aimable clientèle et lui présentent
leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année!

AGENCE PRINCIPALE

ROGER TERRETTAZ

☎ (026) 22 56 34 - Rue de la Poste 5



Landi

FLORESCAT

SAXON

Tél. (026) 44 35 55

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Yves Jacot

et son personnel
vous souhaitent une heureuse année

MARTIGNY
VERBIER

**Alexis
Jacquéroiz**

Vins du Valais

Simplon 14
1920 Martigny

Scierie - Charpente - Menuiserie
Construction de chalets

Les fils d'Henri Buchard

LEYTRON
☎ (027) 86 28 21

**L'entreprise
A. ROSSIER + Cie SA**

Combustibles - Carburants

remercie sa fidèle clientèle
et lui présente ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année

Case postale
1950 SION 2 NORD
Tél. (027) 36 15 45 - 46

Bruchez s.a.
ELECTRICITÉ MARTIGNY

Les vœux du PRD de Fully pour 1994

Le Parti radical-démocratique de Fully présente
à ses membres et sympathisant(e)s ainsi qu'à la population
ses meilleurs vœux pour la nouvelle année 1994.

Il saisit cette occasion pour remercier
toutes celles et tous ceux qui lui ont manifesté leur confiance
et qui lui ont permis grâce à leur soutien d'accomplir
sa mission au service de la communauté fulliéraise.

PRDF, Léonard Bender, président

AGENCES: FIAT - BMW

BRUCHEZ & MATTER SA

TÉLÉPHONE 026 / 22 10 28



OM-IVECO

CENTRE AUTOMOBILE

RTE DU SIMPLON 53, MARTIGNY

Typo-offset Cassaz-Montfort SA

Martigny

☎ (026) 22 21 19 - 22 21 20

Fax (026) 22 92 97



Nous souhaitons d'heureuses fêtes
à tous nos clients avec
nos meilleurs vœux pour une
nouvelle année prospère.



ofa Orell Fussli Publicité SA, rue de la Délèze 27, 1920 Martigny 1
Tél. 026 22 56 27, Fax 026 22 15 17



LATHION-VOYAGES

Réalisez
vos rêves
de voyages
et
d'aventures

BONNE ANNÉE 1994

MARTIGNY

Rue Marc-Morand 9 Tél. (026) 22 71 61



Vœux sincères à tous nos clients, amis et connaissances

FIDUCIAIRE JEAN PHILIPPOZ

Comptabilités - Fiscalité
Comptable contrôleur
de gestion diplômé

LEYTRON

☎ (027) 86 34 44

**Garage
de la Pierre-à-Voir**
J. & C. Vouillamoz
☎ (026) 44 23 33
SAXON

Pour tenir la ligne droite en 1994
équipez-vous



CONTHEY SIERRE

qui vous souhaite de bonnes
fêtes de fin d'année et
meilleurs vœux pour l'an nouveau!

Garage du Mont-Blanc

MOULIN S.A.

Votre concessionnaire



RENAULT

MARTIGNY-CROIX - ☎ (026) 22 11 81



Hôtel-Restaurant

Grand-Quai

MARTIGNY

☎ (026) 22 20 50

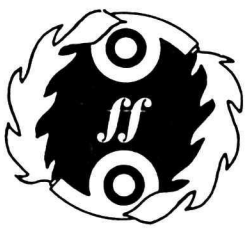
La famille Lunebourg-Fröhlich
et leur fidèles collaborateurs
vous souhaitent d'agréables
fêtes de fin d'année
et ses meilleurs vœux!

● FERMETURE ANNUELLE
du 24 décembre 1993
au 1^{er} janvier 1994

MEUBLES

MARIN RODUIT

Succ. Jean Baptiste Bonvin
RIDDES - Tél. 027 / 86 26 83



FERNAND FAVRE

Chauffage, sanitaire, ventilation,
ferblanterie, couverture

1908 RIDDES

Tél. (027) 86 61 70

Fax (027) 86 62 96

Gaillard Fruits Saxon S.A.

Fruits et légumes en gros
Entrepôts frigorifiques

SAXON

☎ (026) 44 32 22 - Fax (026) 44 17 63

Marcel Véolet S.A.

ACCESSOIRES AUTO

MARTIGNY

☎ (026) 22 76 34 - 22 12 22

SION

☎ (027) 23 76 60



Famille Kléber Giroud-Bagatti
1922 LES GRANGES/SALVAN
☎ (026) 61 14 00

vous remercie pour votre fidélité
tout au long de l'année et
vous présente ses meilleurs vœux
pour l'an nouveau

AUX 4-SAISONS S.A.

SION - J.-L. HÉRITIER

Route de Ridde 85 - Chandoline - Sion
Sortie autoroute - Parc voitures 500 m²

Tél + Fax (027) 31 38 20

Location pour sociétés, banquets,
cantines de fête
Souffleur d'air chaud

Armand Boson

Fruits et légumes en gros

FULLY - CHARRAT
RIDDES

☎ (026) 46 12 03

L'Anneau d'Or

Horlogerie - Bijouterie - Argenterie

M. Huguenin

MARTIGNY

☎ (026) 22 13 71



La Prairie

Famille Jean-Paul TROILLET

CH-1933 Sembrancher

Tél. Restaurant (026) 85 22 06

Tél. Motel (026) 85 23 16

Téléfax (026) 85 21 31

GARAGE DE LA FORCLAZ

Agence Peugeot-Talbot

PEUGEOT
TALBOT



Jean-Pierre Vouilloz

MARTIGNY

Notre nouvelle adresse

à partir du 1^{er} février 94:

Route du Simplon 53

Rue du Léman 17

☎ (026) 22 23 33



Magasin et atelier:

Rue du Léman 3B

MARTIGNY

☎ (026) 22 77 37

Comptoir musical

Spécialiste instruments
pour fanfares et harmonies
Accordéons et percussions

GUY MARCLAY

vous remercie et vous souhaite
une fructueuse saison musicale 1994

La nouvelle collection
est arrivée!

Charles-Henri Keck

Fourreur diplômé SA

remercie sa fidèle clientèle et amis
pour la confiance témoignée tout au long
de l'année. Meilleurs vœux pour 1994.

Gardiennage de fourrures
nettoyage, réparation,
transformation, cuir et fourrure

Tél. (027) 23 62 53

11, rue de la Porte-Neuve - 1950 Sion

CLOVIS CRETTEX

«Assurances»

MARTIGNY

NOËLLE RIBORDY-SARRASIN

«L'Air du temps»

remercie ses fidèles
lectrices et lecteurs,
et leur adresse
ses meilleurs vœux
pour 1994!

Sembrancher

Ed. Bétrisey

Gypserie - Peinture - Vitrierie
Vernis

MARTIGNY

Rue d'Octodure

☎ (026) 22 24 20



MARTIGNY

M. Conforti

Génie civil
et revêtements de routes

☎ (026) 22 67 64

Bernard Darbellay & Cie S.A.

Chauffage - Sanitaire
Ventilation

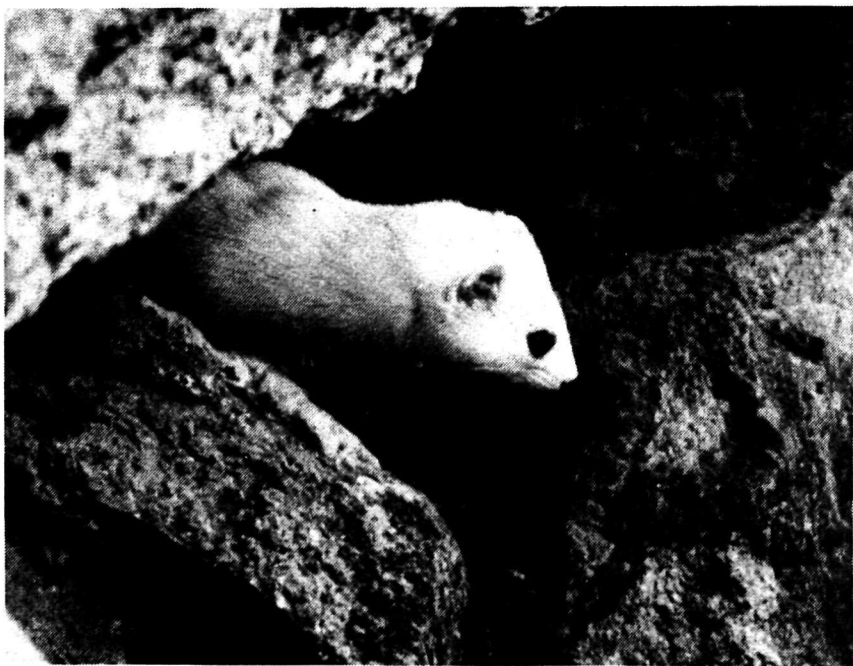
MARTIGNY 2 BOURG

☎ (026) 22 17 60

Chers clients, Chères clientes,
Votre team de Innovation Martigny vous
remercie de votre fidélité et de la confiance
témoignée tout au long de cette année.

Il vous souhaite
de joyeuses fêtes
de fin d'année
et vous présente
ses meilleurs vœux
pour 1994!

innovation
Pour vous, le meilleur.



DE MARTIGNY A SION

L'ami de vos pieds
Crettaz
 RIDDES
 SPORT - MODE
 CHAUSSURES

Martigny, animation à la patinoire

Il y aura de l'ambiance musicale à la patinoire de Martigny le dimanche 2 janvier, le mercredi 5 et le vendredi 7 de 20 heures à 22 heures. Musique et show lumières.

Grimentz: Sylvestre en folie

Cette petite station du Val d'Anniviers a décidé de faire fort pour les fêtes de fin d'année. Vendredi 31 décembre sera tiré un feu d'artifice sur neige. Samedi 1 janvier, dès 16 h. 45 à l'Eglise de Grimentz, Tibor Varga dirigera l'Orchestre International de l'Ecole supérieure de musique de Sion, avec au programme les Quatre Saisons de Vivaldi et la Symphonie suisse de Medelson. Dimanche 2 janvier, de 10 heures à 16 heures, les chiens polaires amèneront les touristes pour une balade à travers les sentiers neigeux du Val d'Anniviers. En soirée le champion du monde Michael Norton présentera un film sur les exploits sportifs des handicapés.

Incendie à Troistorrents

Un incendie a complètement détruit un chalet de vacances comprenant deux appartements et une grange à Troistorrents. Les dégâts dépassent le demi million de francs. Le sinistre s'est déclaré à la suite de l'intervention d'un locataire pour dégeler une conduite d'eau potable.

CSS assurances: nouveauté

La Chrétienne sociale suisse, deuxième assurance du pays qui assure en Valais un Valaisan sur trois, lance un vaste programme santé suisse. Ainsi un compte santé personnel visant à plus de prévention. Par ailleurs, les responsables CSS Valais précisent que les cotisations de base de l'assurance individuelle ne subiront aucune augmentation au 1^{er} janvier.

Les décès

Marcel Dubuis, 81 ans, Savièse; Angèle Vuignier, 76 ans, Sierre; Alice Dessimoz, 87 ans, Sion; François Bruchez, 73 ans, Martigny; Juliette Jeanmonod, 68 ans, Martigny; Félix Gentinetta, Sierre; Benjamin Genoud, 92 ans, Sierre; Odette Mojon, 74 ans, Sierre; André Perréaz, St-Maurice; Jean-Jacques Demierre, 55 ans, Martigny; Pierrot Bonvin, 58 ans, Fully; Raymond Dussex, 74 ans, St-Léonard; Alexandrine Gonus, 90 ans, Sierre; Raphaël Luisier, 59 ans, Saillon; Emile Racloz, 85 ans, Fully; Mathilde Zufferey, 90 ans, Chalais; Céline Véry, 88 ans, Evionnaz; Mélanie Meytre, 93 ans, St-Martin; Berthe Emery-Briguet, 77 ans, Chelin.

VERBIER

Nuitées record

Nouveau départ pour la SD

L'assemblée de la SD de Verbier aura lieu le 28 janvier prochain.

Ce sera l'occasion pour le nouveau président, M. Roland Loyey, de tirer un bilan positif de l'année touristique écoulée. Ce sera certainement aussi l'occasion de dresser un bilan intermédiaire de la saison 1993-94 qui ne va pas trop mal non plus.

Deux faits sont à retenir de l'exercice écoulé, d'abord un record des nuitées et la fin des problèmes de consolidation pour le Centre sportif.

Le tout apparaît dans un bilan clair.

Les nuitées d'abord. 1 102 553 nuitées ont été enregistrées durant l'exercice écoulé. C'est plus qu'en 1992.

Une légère baisse européenne a été compensée par un accroissement d'Américains.

Verbier reste une station d'hiver puisque les 3/4 des nuitées proviennent de la saison hivernale.

Les comptes de l'exercice portent sur un roulement de près de Fr. 3 mios. Ils se terminent avec un léger bénéfice de Fr. 4457.—, après avoir pris en compte la perte d'exploitation du Centre sportif pour Fr. 47 000.—.

On notera que la consolidation de ce dossier Centre sportif permet de ne plus payer d'intérêts passifs, mais oblige la SD au remboursement de prêt LIM et



Verbier, un des grands du tourisme valaisan.

d'un prêt de la commune de Bagnes.

La situation est assainie et déjà des provisions ont été constituées pour rénover le Centre sportif, et l'amener à un taux de rentabilité supérieur. Des commissions sont au travail.

Les bonnes années touristiques qui se succèdent malgré la crise, devraient permettre aux organismes touristiques de Verbier de donner pleine mesure pour accroître encore l'intérêt pour la station bagnarde.

EVIONNAZ

Exercice satisfaisant

Orgamol, le vent en poupe

La société chimique du Bas-Valais, Orgamol, était sous les feux de l'actualité avec ses démêlés avec les organisations écologistes, ce qui lui a valu de choisir la France pour implanter un de ses centres de production.

C'est désormais chose faite. Mais la direction a aussi d'autres sujets de satisfaction. En effet, l'exercice sous revue voit une augmentation de 20% de son chiffre d'affaire. Les commandes fermes atteignent déjà Fr. 50 mios et les responsables espèrent bien faire coïncider l'exercice prochain avec la barre de Fr. 100 mios de CA.

Dans cette période de crise les bons résultats d'Orgamol sont encourageants. L'entreprise espère aussi que l'année à venir lui permettra d'obtenir le label de qualité international qui figure sous la norme ISO 9001.

Relevons encore que les investissements en France voisine se montent à Fr. 30 mios. On peut imaginer, sans les multiples entraves écolo-administratives que ces investissements auraient pu se faire en Valais.

NOMINATIONS A LA BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Le conseil d'administration et la direction générale de la Banque Cantonale du Valais ont pris les décisions suivantes relatives aux nominations: Il a été décidé d'élever au rang de **mandataire commercial** les personnes suivantes: MM. Thierry Cornut, François Morisod, Jacques Barras, Philippe Haumüller, Gilbert Maury et Patrick Praz.



Thierry Cornut

Né en 1964, M. Cornut a effectué un apprentissage d'employé de banque, suivi d'un stage linguistique à l'étranger. Il a poursuivi sa formation bancaire en tant qu'assistant-crédit, puis en travaillant avec le team clientèle commerciale auprès d'une grande banque. C'est en novembre de cette année qu'il a été engagé à l'agence de la BCV à Monthey.



François Morisod

Né en 1959, M. Morisod est diplômé du Collège Sainte-Marie, à Martigny. Entré au service de la BCV en 1979, il a travaillé dans divers services avant de s'établir, en 1986, à la division Crédits. Depuis 1991, il exerce son activité à la BCV Saint-Maurice, dans le secteur crédits.



Jacques Barras

Né en 1960, M. Barras est au bénéfice du diplôme de l'Ecole supérieure de commerce de Sierre. En 1978, il est entré au service de la BCV, puis a travaillé pendant plus de dix ans à l'agence de Crans. Depuis 1992, il occupe la fonction de responsable du guichet de la BCV à l'hôpital de Sion.



Philippe Haumüller

Né en 1954, M. Haumüller a étudié au lycée-collège de Sion où il obtint son diplôme de commerce en 1974, il travaille au sein de la BCV depuis 1980, et plus spécialement au service Gestion Trafic des paiements.



Gilbert Maury

Né en 1958, M. Maury a fait un apprentissage de dessinateur en bâtiment auprès d'un bureau d'architectes de la ville de Sion. Après une expérience de 10 ans dans un bureau privé, il a été engagé en qualité d'architecte au service Immeubles de la BCV en 1990.



Patrick Praz

Né en 1962, M. Praz a commencé sa formation bancaire en tant qu'apprenti au siège principal de la BCV à Sion. Son apprentissage terminé, il a collaboré à la division Crédits, division où il exerce encore aujourd'hui son activité.

Ont obtenu une promotion dans les agences suivantes de la BCV:

- à Sierre, MM. Pierre Quinodoz et Joël Tudisco
- à Martigny, M. Gérard Filliez
- à Monthey, M. Guy Gollut.

Ont obtenu une promotion au siège principal de Sion:

- au département logistique, MM. Jacques Fumeaux, Daniel Andenmatten et Hervé Rapillard
- au département financier, M. Didier Rion
- au département Hypothécaire et Commercial, MM. Pierre-Alain Rey, Marcel-Joseph Zuchuat, Pascal Métrailler, Michel Rey et Rolf Zumofen
- au département Ressources et Trafic des paiements, MM. Hermann Fournier, Pierre-Antoine Perrier, Charles-Alexandre Elsig, Michel Gillioz, Christian Lamon, Pierre-Antoine Pannatier et Claude Rappaz.

Ces décisions prendront effet le 1er janvier 1994. Avec nos félicitations et nos meilleurs vœux pour la suite de leur carrière à la BCV.



A relever que la présence à Crans de Lolita Morena et de Lothar Mattaus est, semble-t-il, intéressée puisque le couple possède des actions d'une société ayant elle-même... des actions de l'hôtel du Golf.